

cuir de Castres est devenu *port de mer*, c'est-à-dire *rococo* ; qu'Elbeuf a tué la fabrique du midi ; il vous apprend que Sedan est une gloire défunte, et que Louviers fait la draperie noire bien plus avantageusement. Vous sortez de là, battu, contrit, humilié, emportant deux pantalons et une redingote. Puis Quelqu'un vous conduit à la caisse, non sans avoir fait de son mieux pour vous livrer à un autre monstre, le *châlier*, tentative que vous avez repoussée fort brutalement. Quand vous avez payé, Quelqu'un vous suit encore jusqu'à la porte et là vous salue profondément ainsi : — Quand vous aurez besoin d'autre chose, monsieur. — Ce Quelqu'un est le *propriétaire de l'établissement*.

Aux premiers temps de la fondation des magasins de nouveautés, leur intérieur était bien plus curieux. Alors florissaient les *calicots*. C'était après l'invasion, en pleine paix, quand Louis XVIII, de facétieuse mémoire, venait d'abolir du même coup les *droits réunis* et la *conscription*. Comme il n'y avait plus à se battre, une rage belliqueuse s'empara des jeunes gens du commerce, et ces *Preux chevaliers de la demi-aune*, comme on les surnommait, abdiquant les besicles qui leur avaient servi de si bienheureuse sauvegarde sous le gouvernement impérial, firent à leur tour invasion subite des boulevards de Paris, avec des

moustaches immenses venues en une nuit, des éperons de six pouces et de larges pantalons dits à *la cosaque*. On les trouvait dans les comptoirs comme à la promenade, éperonnés et moustachés, jurant militairement, jargonnant le prussien et buvant de l'eau-de-vie. Le vaudeville s'empara de ce type étrange. Les *calicots* furent traduits sur la scène des Variétés. Le ridicule fit pour eux comme pour tout ce qu'il frappe : il les tua. On trouve encore des caricatures de ce temps-là, plaisante exhibition des amours de M. Calicot avec M^{lle} Percaline, gracieux symbole des anciennes filles de boutique, devenues *demoiselles de magasin*.

Les *calicots* tombés, il se fit une réaction. A cette mauvaise parodie d'une plus mauvaise pièce, *la jeunesse dorée*, succéda une vie toute artiste. Après les jurons de soldat et le clochettement des éperons, vinrent la romance, la guitare et les ariettes d'opéra-comique. Chaque magasin eut son Martin, premier commis presque toujours, quelquefois chef de maison, autour duquel on faisait cercle le soir après le *déplié* avec enthousiasme et battement de mains. Les étalages subirent l'influence de ce culte rendu aux beaux-arts. Ce ne fut, par toutes les montres, qu'indiennes façonnées en temples, en palais, en bosquets, qu'écharpes liées en guirlandes, nouées

en bouquets, amassées en corbeilles. En même temps parurent les enseignes historiques : *Marie Stuart*, les *Vêpres Siciliennes*, les *Templiers*; hommages rendus aux pièces en vogue, feuillets enluminés qui en valaient bien d'autres : *Valérie*, la *Neige*, le *Solitaire*, le *Coin de Rue*, la *Fille mal gardée*, la *Lampe merveilleuse*, la *Mansarde des artistes*, le *Soldat Laboureur*; enfin les *Deux Magots*, rue de Bussy, célèbre maison, aujourd'hui l'une des plus puissantes de Paris, et le *Pauvre Diable*, rue Montesquieu, désignation bien modeste pour cette suite de magasins où règne une incroyable activité. D'autres plus positifs prenaient leur quartier pour patron : ainsi le *Petit Saint-Antoine*, rue Saint-Antoine; le *Petit Saint-Thomas*, rue du Bac, près de Saint-Thomas-d'Aquin; le *Petit Saint-Germain*, le *Cherche-Midi*, la *Croix-Rouge*, le *Grand-Condé*. D'autres ne consultaient que leur fantaisie pour le choix d'une enseigne, tels que le *Diable Boiteux*, rue de la Monnaie, ou bien encore le *Gagne-Denier*, rue des Moineaux, vaste entrepôt où s'est illustré le nom de Bouruet-Aubertot.

Certes, dans la plupart des maisons que nous venons de nommer, aux *Deux Magots*, au *Gagne-Denier*, au *Pauvre Diable*, au *Grand-Condé*, au *Petit Saint-Antoine*, on eût vainement cherché, on chercherait encore plus vainement au-

jourd'hui la moindre trace du honteux manège que le désir d'être vrai nous a fait signaler tout à l'heure. Ces annonces absurdes, ces prix courans chimériques, ces morts et ces résurrections spontanées, ont toujours paru, même au temps de leur plus fréquent emploi, des moyens trop méprisables pour jamais être mis à l'usage d'hommes qui se respectent : et le commerce des nouveautés de Paris a aussi ses prud'hommes. Il a droit de marcher parmi les plus fiers et les plus nobles, puisqu'il peut écrire sur ses bannières des noms comme Désabie, Guérin, Bouruet, Perrier, Cheuvreux et Delisle.

Au reste, toute cette misérable industrie doit disparaître bientôt, ou du moins changer de forme, car le prétexte va lui manquer. L'étalage tombe en ruine, l'enseigne déteinte n'est plus remplacée, la guirlande s'avilit. Beaucoup de ceux qui mettaient jadis tout leur avoir à la porte ont compris qu'il était ignoble de ne pouvoir montrer, hors l'étalage, que des ballots pleins de paille et des paquets de papier; car voilà comme ils remplissaient leurs rayons, ces pauvres étalagistes ! Ceux qui voulant se donner les airs de négociant à grandes affaires, emballaient mystérieusement leurs marchandises tous les dimanches afin de les déballer pompeusement tous les lundis, commencent à s'apercevoir que le public

n'est plus trop la dupe de ces arrivages simulés. Mais, pour que la réforme pût se propager et devenir complète, il fallait qu'elle vint de haut, comme le mal était venu. C'est heureusement ce qui arrive.

L'homme que nous avons nommé le dernier, M. Delisle, a magnifiquement commencé la révolution. Il lui appartenait de donner au commerce de nouveautés un tout autre caractère que ce caractère d'enfantillage et de futilité si long-temps distinctif des magasins parisiens. Vainement avant lui, MM. Aubertot et Nourtier avaient essayé de faire prévaloir un système d'opulente modestie sur le dévergondage d'oripeaux et la manie du clinquant qui ridiculisaient leurs confrères. La gloire d'abattre les enseignes et de dissiper les étalages était gardée à M. Delisle; mais M. Delisle est un homme à part; le droit de réforme lui appartenait mieux qu'à tout autre. Car il faut savoir que cet homme, si richement assis aujourd'hui entre la rue de Choiseul et la rue de Grammont, dans le plus beau quartier de Paris, est arrivé là tout seul de la ruelle Saint-Séverin, l'un des cloaques de la vieille ville. A celui qui trouva trop petit l'hôtel Choiseul, qui n'eut pas assez pour s'étendre du palais où mourut le tout-puissant ministre de Louis XV, du gouffre où s'engloutirent les millions de la ton-

tine Lafarge, du désert où se promènèrent long-temps comme des fantômes les frères de la congrégation des Bonnes-Lettres : à celui qui ajouta deux ailes à ce palais, qui changea ce gouffre en mine d'or et fit de ce désert un marché d'Orient, une misérable boutique que dédaignerait le plus mince mercier d'a-présent parut assez grande pour qu'il y fondât sa fortune. Il s'est tenu à l'ombre tandis que d'autres faisaient la roue en plein soleil; levez les yeux maintenant, voyez où il est monté, puis cherchez à terre ceux qui se moquaient alors du petit marchand de la rue Saint-Séverin.

Tout Paris, toute la France connaît aujourd'hui cette maison qui, le lendemain de la révolution de juillet, quand le commerce de Paris s'était voilé la tête et pleurait, eut la hardiesse de prendre à bail l'hôtel Choiseul pour trente ans, à vingt-cinq mille francs de loyer annuel. Tout le monde a vu et raconté les merveilles de ces vingt salons, où se meut une armée de commis, où l'on vend pour six millions par année, où l'on trouve plus de soieries de la Chine, plus de tissus de Kachemyr, plus de châles de l'Inde que dans tous les dépôts de Paris réunis; où chaque jour il se fait un mouvement si grand, que la rue de Choiseul, jadis immobile, endormie comme une rue de Versailles, est à présent bruyante et peu-

plée comme une galerie du Palais-Royal. Mais ce qu'on n'a pas dit, ce qu'il faut dire et répéter incessamment, c'est que, dans ce palais, au milieu d'une si terrible opulence, c'est que, sur ces comptoirs où vingt mille pièces d'étoffe vous passeront sous les yeux si vous voulez, avant que vous en choisissiez une, où l'on vous nomme des chiffres à faire reculer un prince russe, vous ne paierez rien plus cher que dans la plus tranquille maison du Marais ou du faubourg Saint-Germain. Si vous prenez cela pour un paradoxe, allez, allez hardiment! Là, vous pourrez tout voir et ne rien acheter. Là, personne ne vous tirera par la robe, personne ne s'accrochera aux basques de votre habit; les commis de M. Delisle ont des manières nobles et distinguées; ils ne mendient pas l'acheteur, ils l'attendent. Le maître de la maison veut cela.

Au fronton du palais de ce *roi de la mode*, ainsi que l'a surnommé un écrivain célèbre, le passant lit une mystérieuse invocation : A SAINTE ANNE. C'est plus que de la reconnaissance, c'est de la fidélité. Le magasin qu'ouvrit M. Delisle, après avoir passé les ponts, était situé dans la rue Sainte-Anne. Au commencement il ressemblait à tous les autres : mais un jour on vit une voiture magnifiquement armoriée s'arrêter à la porte, une femme petite et mince en descendit.

Le lendemain les peintres vinrent et copièrent sur les panneaux du magasin l'écusson qu'on avait remarqué la veille sur les panneaux de la voiture. La prospérité du magasin Sainte-Anne devint immense à partir de ce jour. Cette femme était alors princesse et presque reine, elle est aujourd'hui proscrite et fugitive; sans doute il y a un souvenir pour elle dans la conservation du signe sacré : à *Sainte-Anne*.

Maintenant, ce que nous avons dit des *magasins de nouveautés* peut en grande partie s'appliquer aux autres *magasins* de Paris. Même point de départ, même progression, même décadence, même réaction. C'étaient d'abord des boutiques, que tous ces *magasins* de parfumerie, de lingerie, de chapellerie, d'horlogerie, d'ébénisterie, de quincaillerie, de bonneterie, etc. J'ai vu la somptueuse *Cloche d'Argent*, si royalement pendue au coin de la rue de Grammont et du boulevard des Italiens, n'être qu'une modeste clochette à la porte d'un petit bouge de la rue Saint-Martin. Alors le parfumeur de la *Cloche d'Argent* vendait d'admirables parfums dans des fioles de deux liards. Ces fioles de deux liards sont devenues des flacons de vingt francs. On dit que les liqueurs ont perdu ce que les bouteilles ont gagné; mais c'est une calomnie: le nom de Gervais-Chardin ne peut point s'être tel

lement déshonoré. J'ai vu des boutiques de cordonnier s'agrandir et s'appeler des *botteries* : il y avait *botterie civile* et *botterie militaire*. Ce sont maintenant des *magasins de chaussures*. Vous en trouverez un tout en marbre dans la rue Neuve-Saint-Eustache. Une marchande de modes ne se hasardait autrefois à dire *mon magasin*, que si, à l'instar de feu Le Roy, elle pouvait promener ses nobles *clientes* de salon en salon ; actuellement, un espace de dix pieds carrés entre deux façades, un cabanon de passage, une logette de la galerie d'Orléans, tout cela s'intitule orgueilleusement *magasin de modes* : il y tient six chapeaux et deux marchandes ; quand une femme entre, il faut qu'une des deux marchandes sorte. Il y a, sur les boulevards, des *magasins d'estampes* qui tiendraient dans un carton ; des *magasins de parapluies*, où il est impossible d'ouvrir la *marchandise* ; des *magasins de cannes* moins profonds qu'une canne n'est longue. Je crois connaître un *magasin de charcuterie*. Je m'attends à voir demain les pâtisseries devenir *magasins de pâtisserie* ; les confiseurs, *magasins de confiture* ; il existe des *magasins de sirops* au second étage ; des *magasins de thés*, dont le fonds se compose de deux magots, quatre pots de porcelaine, et vingt ou trente livres de folioles plus ou moins suspectes. Beaucoup de tailleurs

ont des *magasins* ; je soupçonne plusieurs couturières d'en avoir aussi. Je ne vois plus guère à Paris que les limonadiers et les restaurateurs qui n'aient pas de *magasins*, quoique pourtant on en compte déjà plusieurs qui frisent le *magasin de comestibles*. Le perruquier lui-même, le barbier, le classique barbier, tiennent *magasin de perruques, tours et faux toupets*. Le boulanger n'a pas de *magasin* ; mais il a une *boulangerie*, voire une *paneterie*, c'est bien plus. Il faut signaler aussi la tendance de beaucoup de ces messieurs et de ces dames à devenir *fabricans*. Ainsi un épicier écrit sur sa porte : *fabrique de chocolats, fabrique de couleurs, fabrique de vermicelle, fabrique de chandelle*. La lingère possède une *fabrique de chemises*, une *fabrique de corsets* ; le mercier dirige une *fabrique de gants* ; l'ancien marchand de fers tient *magasin de laines, plumes et crins*, et, par-dessus le marché, *fabrique de tapis et de couvertures*. Nous les verrons un jour manufacturiers.

Là, comme chez les marchands de nouveautés, on emploie généralement le *prospectus*, la *vente par cessation de commerce*, la *clôture irrévocablement fixée*, les *trente, quarante, et cinquante pour cent au-dessous du cours*. C'est un système d'ingénieux mensonges et de spirituelles friponneries, qui fait partie essentielle

de l'éducation mercantile. C'est pour apprendre ces belles choses, que le *pensionnaire* paie huit cents francs par an, et que le *jeune homme au pair* travaille gratis. Mais là aussi, de loin en loin, des voix généreuses s'élèvent avec indignation contre un charlatanisme d'autant plus misérable qu'il est plus commun et plus connu. Ces protestations du bon goût et de la probité commerciale enfantent déjà des merveilles; nous leur devons le splendide bazar des marchands de soieries Tondu et Rattier, les buffets de marbre de Chevet, les tabernacles de parfumerie des Houbigant et des Teissier, le parterre magique du fleuriste Batton, les pagodes chinoises des Houssaye et des Leblanc. Dédaignant le rez-de-chaussée, abandonnant le vitrage aux provinciales modistes du Palais-Royal, les bonnes faiseuses de chapeaux se logent en ambassadeurs, achètent des meubles de Boule, et prient le grand Chenavard de leur dessiner des boudoirs. Si feu Le Roy revenait maintenant, Alexandre et Boudrand le promèneraient à travers leurs pompes de la rue Neuve-Saint-Augustin, galeries pavées de marbre, aux plafonds ciselés, aux lambris sculptés comme un palais des Médicis; Madame Guichard, la gracieuse et spirituelle artiste de la rue Laffitte, l'étonnerait par le ton de ses manières et par le goût de ses modes, aussi exquis

l'un que l'autre. Alors, couché de force sur un divan moresque, la tête noyée de draperies de la Renaissance, les yeux brûlés de merveilles inconnues, ouvrages des fées, répétées par vingt glaces, à la flamme de cent bougies, feu Le Roy demanderait grâce, feu Le Roy remourrait de dépit, car il lui serait démontré, à l'orgueilleux vieillard, qu'à l'Empire, avec toutes ses gloires, n'entendait rien aux coiffures de femme.

Vous voyez que la réforme marche; le comptoir s'ennoblit; le commerce de détail se fait gentilhomme; il a voiture, et va aux Bouffes en grande loge. Dans cette période d'ascension, beaucoup auront l'haleine trop courte, et tomberont en ruines à moitié chemin; mais leurs débris paveront le sentier qui n'en sera que plus sûr après.

Nous devons dire, avant de terminer, que les maisons de commerce les plus anciennes et le plus solidement fondées en réputation, se sont vues forcées de sacrifier aux exigences de l'époque et de s'habiller à la mode. Plusieurs dépôts de manufactures illustres ont été amenées, bien à regret sans doute, au point d'abdiquer leur antique simplicité, leur modestie héréditaire: il a fallu que la révolution les entraînaît comme les autres. Ainsi, par exemple, le tapis dormait sous les gothiques lambris du Marais,

ou végétait inconnu parmi la laine et le crin des *marchands de fers*. Le tapis était une chose de faste, comme les statues, comme les tableaux, comme les diamans; il fallait être millionnaire ou fou pour oser acheter un tapis. M. Sallandrouze a brisé le prisme menteur que des préjugés encroûtés avaient placé comme obstacle entre son industrie et le public. Une maison de prince, patrimoine des marquis de Lagrange, aux salons peints et dorés comme les galeries du Louvre, l'hôtel Montholon était vide; le jeune homme est venu s'y installer. Aux murs de stuc, aux colonnes de porphyre de sa nouvelle demeure, il a cloué des tapis immenses, peintures à l'aiguille cent fois plus belles que les fresques des plafonds; il en a déroulé dans toutes les salles, sur les escaliers, en dehors, en dedans, partout; il a fait tenir sa grande fabrique d'Aubusson dans une maison du boulevard Poissonnière; il a mis le prix sur chaque pièce, et puis, ouvrant toutes grandes les portes de glace, il a dit au public: — Venez voir! — Et d'abord, le public n'osait pas; le public avait peur, comme il a peur encore en regardant la maison de Delisle; il se disait de loin, que, pour emporter chez soi des tapis si magnifiques, il fallait pouvoir les couvrir d'or. Cependant il a fini par s'enhardir; il a posé un pied sur le perron, puis l'autre, et,

tremblant encore à chaque pas, il est entré. Il a vu ce qu'on avait écrit sur ces pages splendides; mais d'abord il n'a point compris; il a cru que ces chiffres qui culbotaient toutes ses idées, étaient des numéros d'ordre. Il a fallu de longues explications, il a fallu qu'en échange de deux cents francs, comptés sur la table, on lui mit sur le dos un tapis grand comme une chambre; autrement, il n'aurait pas cru. Maintenant le tapis a fait invasion par toute la ville; au sixième comme au premier étage d'une maison parisienne, vous trouverez des tapis; on se fait cadeau de tapis au jour de l'an, à sa fête, comme autrefois d'une robe ou d'un meuble. Il y aura bientôt à Paris autant de tapis qu'à Londres, et c'est à M. Sallandrouze qu'on le devra. Et le hardi jeune homme n'a pas voulu que l'usage des tapis se bornât aux cinq ou six mois d'hiver, il a voulu le rendre éternel, en même temps qu'il le rendait universel; il a imaginé le *tapis d'été*, délicieuse coquetterie, charmante invention, fraîche et solide comme le marbre, et qui coûte douze sous le pied carré.

Maintenant qu'il a fait l'éducation des passans et que chacun sait par cœur le prix d'un tapis, l'hôtel Montholon ne se distingue plus des autres maisons du boulevard Poissonnière que par cette

simple inscription : MANUFACTURE D'AUBUSSON.
C'est noble comme l'hôtel Choiseul.

Ainsi donc, le magasin avait cru tuer la boutique, mais l'hôtel se lève et l'écrase. L'hôtel, c'est le commerce fait roi; c'est la boutique sur le trône. Il a gardé le type de son origine, mais il l'a enchâssé d'or. Riche et puissant comme n'a jamais été le magasin, il s'habille simplement et marche sans fracas comme la boutique. Le magasin était chose insurrectionnelle et transitoire; l'hôtel l'a pris pour instrument de son édification, il est monté dessus pour s'élever; maintenant qu'il s'en est servi, il le repousse du pied et le brise. C'est la loi politique; c'est la loi de nature.

AUGUSTE LUCHET.

Octobre 1854.



LES

DÉJEUNERS DE PARIS.



Il s'agit de prendre les choses pour ce qu'elles valent et les hommes pour ce qu'ils sont, toutes les fois qu'on veut arriver à une physiologie impartiale et sévère. Mais, bien que facile à poser, ce précepte bouffi, vieux comme la *sagesse*